

L'action sociale catholique dans la vieille province de Québec, que l'on peut appeler avec vérité le boulevard du catholicisme dans l'Amérique du Nord. Sa science si justement appréciée, sa pratique du gouvernement si difficile des hommes, sa prudence et sa bienveillance, ses vertus admirées de tous, particulièrement sa douceur, son urbanité aimable et communicative étaient requises pour une entreprise comme celle de grouper, pour la fin commune, toutes les forces vives de l'Eglise catholique dans notre pays. On parle beaucoup de foi et de religion chez nous ; on fait même parade un peu partout de catholicisme ; c'est de bon ton encore dans notre monde ; mais il ne faut pas se le dissimuler, en dépit des bonnes dispositions de nos compatriotes et de leur zèle encore vivace pour les œuvres de charité — lesquelles pourtant confinent pour un trop grand nombre à l'humanitarisme simple —, il se glisse çà et là, depuis trop longtemps, de l'indifférence, disons plutôt de la défiance, à l'égard de l'Eglise et du clergé catholique. Cela tient sans aucun doute au milieu dans lequel nous vivons, à l'influence, atténuée pourtant chez nous, de l'esprit moderne dont les tendances antichrétiennes, païennes même, ne sont que trop manifestes dans plusieurs autres pays.

C'est cet état des choses et des esprits qu'ont aperçu les derniers papes, et auquel S. S. Pie X a voulu remédier en prenant pour programme de son pontificat la restauration de l'univers dans le Christ, *instaurare omnia in Christo*.

Sa Grandeur Mgr Bégin, donnant suite à ce programme du S. Père, publiait, le 31 mars dernier, un mandement magistral par lequel il décrétait l'organisation de l'action sociale catholique dans son diocèse. Après avoir rappelé le travail qui se fait déjà par les institutions de charité, de bienfaisance et de religion, dans le but de maintenir parmi nous les traditions et l'esprit chrétiens Sa Grandeur institue, en groupant toutes ces forces, l'action sociale catholique et fonde l'œuvre de la Presse catholique.

Il y a beaucoup de journaux, de publications et de revues qui s'efforcent de faire du bien ; mais entre les efforts individuels et isolés, qui se paralysent, hélas ! souvent les uns les autres, et une action commune sagement orientée et ordonnée, il y a la même différence qu'entre un groupe de tirailleurs sans